

La Semaine Valaisanne à Zurich

Autor(en): **A.D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways**

Band (Jahr): **1 (1927)**

Heft 4

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-780907>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Hausstickerei, Tuchweberei und in der Möbelfabrikation. Der Besucher der «Walliser Woche» soll jedoch die köstlichen Landesprodukte, die in reicher Mannigfaltigkeit in der Tonhalle ausgestellt werden, nicht nur ansehen, er soll auch Gelegenheit erhalten, sie zu kosten und zu geniessen. In Tat und Wahrheit haben die Walliser Produkte, ob sie nun vom Rebstock an sonniger Halde, aus der blitzblanken Sennhütte einer Hochalpe, aus einem Fleischgänterli in luftiger Höhe oder auch aus einer ausgedehnten Obstkulturanlage drunten in der fruchtbaren Talsohle stammen, durchwegs ein auserlesenes Aroma, das auch für den verwöhntesten Gaumen einen nicht alltäglichen Genuss bedeutet.

Die ausgedehnten Räumlichkeiten der Tonhalle bergen jedoch während einer Woche nicht nur alles das, was zäher Fleiss aus der Mutter Erde in der Walliser Heimat herausholt, sondern es sind noch hundert andere Dinge zur Schau gestellt, die dem Menschen im Haushalt, für seine Bekleidung oder für seine Betäti-

gung in freien Stunden von Nutzen sind. Der Kunstverständige wird mit besonderem Interesse die reichhaltige Gemälde-Ausstellung der Walliser Kunstmaler besichtigen.

Die Dekoration der Tonhalle ist Kunstmaler Ed. Bille übertragen worden, das Werbeplakat Ed. Vallet. Die Festschrift enthält Beiträge von Roland Fleiner und Paul de Chastonay sowie Gedichte von Rainer Maria Rilke und Louis de Courten und ist nach Motiven aus der Dekoration der Tonhalle reich illustriert.

Nicht jedem ist es vergönnt, in die Schweizer Sonnenstube — ins Wallis — zu reisen. Darum ziehen die Bewohner dieser schweizerischen Sonnenstube einmal aus, um den lieben Eidgenossen in der schönen Stadt Zürich und in der Zentral- und Nordostschweiz Gelegenheit zu geben, Walliser Art, Walliser Sitte und Brauch kennen zu lernen. Sie bitten um Gastrecht für eine Woche und vertrauen auf den freundeidgenössischen Sinn der Zürcher.

Dr. Franz Seiler.

FENDANTLIED

Ich hab' getrunken manchen Wein
In manchem Land beim Wandern,
Der eine fuhr mir ins Gebein,
Im Kopf fühlt' ich den andern.
Ins Herz doch ging mir keiner so
Und machte mich so frei und froh,
Losledig aller Bande,
Wie Fendant vom Rhonstrande.

Soweit im ganzen Rebenreich
Erklingt des Winzers Hacke,
Kommt keiner ihm an Feuer gleich
Und würzigem Geschmacke.
Er schafft zumal ein leicht Geblüt
Und selbst ein fröhliches Gemüt,
Er prickelt auf der Zunge,
Aus Alten macht er Junge.

Wenn blinkerblank ins Glas er rinnt
Mit seiner Perlenglätte,
Lugt er mich an so lockend lind,
Als ob er Äuglein hätte,
Kredenz mir seiner Blume Duft
So fein und frisch wie Frühlingsluft,
Und rieselt durch die Kehle,
Zu laben Leib und Seele.

Vom wundertät'gen Fendantwein
Will ich die Kraft erproben,
Und wer ihn mir zapft klar und rein,
Den Schenken will ich loben.
Drum füll' mir das geleerte Glas!
Ein herzerfreuend Fendantmass
Ist mir auf allen Wegen
Willkommen und gelegen.

G.

LA SEMAINE VALAISANNE A ZURICH

20—25 Octobre 1927

Peu de pays, depuis un demi-siècle, ont, au même degré que le Valais, développé leur économie politique et rurale, leur commerce et leur industrie.

Disons tout de suite que c'est surtout à la création de chemins de fer, tant en plaine qu'en montagne, que le canton doit sa rapide et remarquable transformation.

Au temps de Rousseau, qui en parle dans sa «Nouvelle Héloïse», le Valais était déjà connu par la beauté de ses sites, de ses vallées et de ses régions alpestres, par la douceur de son climat presque méridional. Le tourisme n'était pas encore né, mais les premiers récits de voyageurs amis de la nature, de Töpffer à Emile Javelle, en passant par Mario, faisaient pressentir que la superbe vallée Rhodanique deviendrait un jour un centre d'ex-

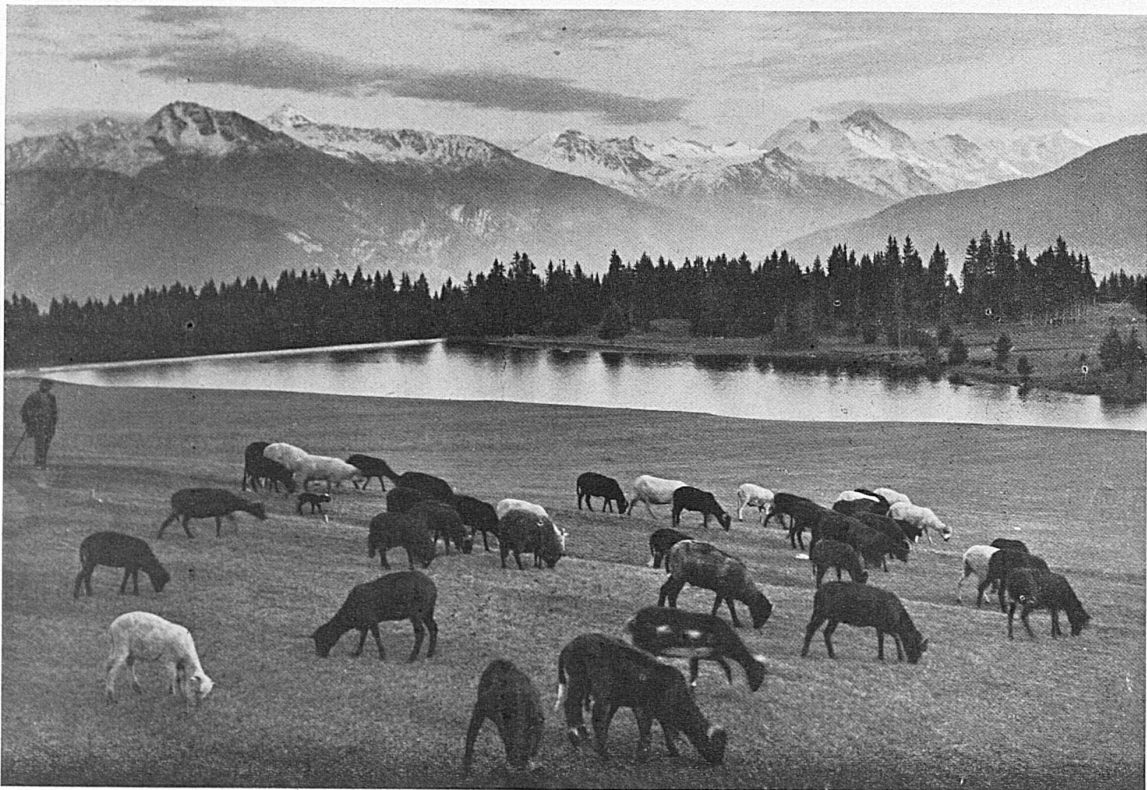
cursions, la terre d'élection non seulement des amants de la montagne, mais de nombreux artistes, peintres et littérateurs, qui iraient y puiser des impressions nouvelles, des inspirations aussi originales et grandioses que les sujets qui les faisaient naître.

Les années de 1850 à 1860, pendant lesquelles les premières voies ferrées arrivent en Valais, marquent le point de départ de son développement général, par la facilité des communications avec le dehors et l'essor vigoureux qu'elles allaient donner non seulement au tourisme alpestre, mais au commerce des vins, des fruits et aux industries naissantes, qui n'attendaient que des moyens de transport rapides pour prendre leur développement.



Sion / Sitten

Phot. Jullien Frères, Genève



Montana, Lac Moubraz

Phot. J. Gaberell, Thalwil

Ce qui préparait le Valais, désormais ouvert à l'expansion, à un avenir brillant, c'était, à côté de ses beautés naturelles, la richesse de son sol, où la vigne et les fruits du Midi croissent et prospèrent en face de la majesté froide et sereine des glaciers et des neiges éternelles; c'était aussi ses inépuisables réserves de houille blanche, génératrice des grandes et petites industries, qui à cette heure occupent dans le canton plus de 6000 ouvriers.

Un autre problème économique a été récemment résolu, celui de l'industrie à domicile, destinée à apporter un travail et un gain aux populations féminines de la montagne, pendant les longs jours d'hiver. Cette industrie comprend le tissage, la dentelle à l'aiguille et au fuseau, et la broderie. Sous les auspices de l'État, et grâce au zèle dévoué de Madame Estelle Würsten, directrice de l'École Dentellière suisse, nos vallées les plus reculées possèdent aujourd'hui une industrie rustique dont la *Semaine Valaisanne* de Zurich sera une révélation. D'autre part, cette industrie fera renaître en Valais la culture du chanvre, à laquelle le sol se prête si avantageusement.

L'Exposition cantonale de Sion de 1909 et les stands valaisans aux Comptoirs de Lausanne et de Bâle avaient déjà donné une idée générale du développement économique du Valais, auquel la presse avait consacré des articles élogieux. La *Semaine Valaisanne* de Zurich marquera une nouvelle étape de ce développement, et préludera très heureusement à la nouvelle Exposition cantonale de Sierre, en 1928.

C'est dans ce long processus d'un demi-siècle, pendant lequel les autorités et le peuple ont travaillé solidairement à la prospérité du canton, qu'il faut chercher la genèse de cette exposition en miniature qu'on a désignée sous le nom de *Semaine Valaisanne*.

Placé à une des extrémités de la Suisse, soit à l'opposé de la Suisse orientale, à laquelle il est relié depuis peu de temps par le chemin de fer de la Furka, le Valais éprouve le besoin bien légitime de se faire mieux connaître des Confédérés allemands, avec lesquels, en dehors des anciens traités d'alliance qui appartiennent au domaine de l'Histoire, il entretient déjà des relations qui ne demandent qu'à se développer, dans l'intérêt de tous.

C'est mû par ces considérations d'ordre politique, social et économique, qu'il s'est formé, tant à Zurich qu'en Valais, un comité d'organisation en vue de créer, à Zurich, une exposition placée sous le haut patronage du gouvernement valaisan.

Cette heureuse initiative a été soutenue dès le début par le *Pavillon Valaisan*, soit l'association des marchands de vins du Valais.

L'exposition des produits valaisans comprend les groupes suivants: Agriculture (vins et fruits); Alimentation; Industries; Hôtels; Stations alpestres; Chemins de fer de montagne; Tourisme; Beaux-Arts; Arts appliqués, et d'autres groupes s'il y a lieu.

Elle se tiendra dans les vastes locaux de la Tonhalle, du 20 au 25 octobre prochain; la décoration et les installations des stands ont été confiées au peintre Bille, à Sierre, d'entente avec le Comité zurichois.

Le Comité d'organisation de Zurich compte sept membres; il est présidé par M. le conseiller municipal D^r Häberlin et M. le D^r Franz Seiler comme vice-président.

Le Comité valaisan est composé de douze membres; il a pour président M. Jules Wegener, directeur de la Manufacture de tabac Vonder Muhl, à Sion, et pour vice-président M. le D^r Walther Perrig, secrétaire de la Chambre valaisanne de commerce, cheville ouvrière de ce Comité.

Le Comité d'honneur, présidé par M. le conseiller fédéral Schulthess, se compose de dix membres; en font partie le Conseil d'État in corpore, le président du Grand Conseil; M. Marc Morand, avocat, à Martigny; MM. Evéquo et Escher, conseillers nationaux.

Le Comité d'honneur zurichois comprend le président du gouvernement de Zurich, le président de la ville de Zurich, les recteurs de l'Université et du Polytechnicum, les professeurs Rohn, D^r Volkmar Andreae, D^r Paul de Chastonay, D^r L. Schneller.

Les Comités d'organisation ont tout mis en œuvre pour donner à la *Semaine Valaisanne* tout l'attrait que comporte une semblable manifestation. À côté du Valais économique figurera le Valais folkloriste, dont les curieuses coutumes et traditions feront l'objet d'exhibitions du plus gracieux pittoresque, qui rencontreront à coup sûr les hommages les plus sympathiques de la part de tous ceux qui ne connaissent qu'imparfaitement le Vieux-Pays.

On y entendra des productions des «Hackbrettler» et la musique de Champéry; des concerts de l'Harmonie Municipale de Sion; un grand concert de fête par le Chœur-Mixte de la Cathédrale de Sion et la Chorale Sédunoise, interprétant la cantate «*Mon Pays*», du maestro G. Zimmermann, avec le concours de l'Orchestre de la Tonhalle, etc., etc.

Les exposants sont au nombre d'une cinquantaine, dont 19 stands sont affectés au *Pavillon Valaisan*, les autres aux conserves de Saxon, à l'industrie à domicile (broderie, tissage, dentelles), aux chemins de fer secondaires, au Loetschberg, à l'hôtellerie, à la sculpture, à la peinture, à la littérature, etc., etc.

Voilà, à grands traits, ce que représente la *Semaine Valaisanne*, à laquelle il conviendrait de consacrer mieux que quelques lignes hâtives, nécessairement restreintes par la place qui nous est mesurée. Ceux qui l'analyseront «de visu» se chargeront de réparer les inévitables lacunes de notre exposé trop sommaire.

Ce qu'il importe de constater, dans cette courageuse entreprise, c'est la somme de travail, d'effort et de sacrifices qu'elle a coûtée à ses vaillants organisateurs, le courage et la constance des producteurs, que n'arrêtent ni les aléas, ni la crise qui depuis la guerre frappe durement toutes les industries.

C'est pourquoi, en terminant, nous souhaitons à cette belle et intéressante manifestation nationale tout le succès qu'elle mérite, et qu'elle récoltera à coup sûr, nous en avons l'intime conviction.

A. D.

P. S. La Direction des chemins de fer fédéraux a été priée d'accorder des réductions sur le prix des billets pendant la durée de l'exposition, soit la faveur du billet de simple course valable pour le retour, à condition qu'il soit timbré par la *Semaine Valaisanne*, ou la formation d'un train spécial pour le samedi 22 octobre, avec billets à prix réduits valables 10 jours, donnant la faculté de rentrer par les trains ordinaires.

Les CFF accorderont certainement ces facilités, comme ils le font dans toutes les circonstances analogues.

A. D.



Oberwalliserin

Von Widmer, K. Peter

Paysanne du Haut-Valais

D'après Widmer, K. Peter



Herde bei der Tränke
Von Vallet

A l'abreuvoir
D'après Vallet